

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Maneige royal, où l'on peut remarquer le défaut et la perfection du chevalier en tous les exercices ...**

**Pluvinel, Antoine**

**Paris, 1624**

[Text]

[urn:nbn:de:bsz:31-143628](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-143628)

cognoist par sa grande obeyssance qu'il va fort delibérément & volontiers selon sa force & son haleine sans se faire battre.

LE ROY.

Desirez-vous que le Cheual soit delibéré à obeyr entierement à ceste premiere leçon terre à terre, ou au galop selon sa vigueur, auant que le faire trauailler avec la selle & la bride.

PLVVINEL.

Ouy, Sire, pource qu'estant deschargé, il a moins d'occasion de se mettre en colere, que lors qu'il est chargé. Et mesme quand l'on fera porter la selle & la bride au cheual, il faut continuer la mesme leçon trois ou quatre iours ou plus, iusques à ce qu'il aille aussi bien sellé que dessellé. Il faut laisser les estrieux pendans assez longs, afin que lors que le cheual va, ils battent au ventre pour l'asseurer, & faire cognoistre qu'il n'en reçoit point de mal. Les cheuaux fort sensibles en ont principalement grand besoin, & aussi que cela leur donne occasion de tenir la queue ferme plus tost que de la remuer: chose à laquelle il est necessaire de prendre bien garde: d'autant que c'est vne des plus laides, & mesléantes actions que puisse faire le Cheual, de remuer la queue en maniant. Apres que le Cheual aura retenu ce que l'on luy aura monstré, qu'un Escolier plus leger que poisant monte dessus sans esperons, pour luy apprendre à porter l'homme sans incommodité, & que de la mesme façon ceste

leçon luy

leçon luy soit continuée, en le faisant manier, par la peur, ou par le mal qu'il peut craindre de receuoir de celuy qui tient le gouuernail à la main, à pied, & celuy qui sera sur le cheual prendra bien garde à ne remuer non plus que s'il estoit immobile, afin que le Cheual voyant qu'il ne luy fait point de mal, se laisse approcher, & monter plus volontiers comme la chose plus necessaire, & apres quand le cheual se treuera obeissant celuy qui sera dessus avec certaine proportion s'accourcira les rennes dans la main, pour commencer à le conduire à moitié par les deux rennes; le caueillon aydera tousiours à la conduite du reste: & ainsi peu à peu en continuant la mesme leçon, le cheual, (s'il a tant soit peu de vigueur,) maniera autour du pilier de soy-mesme terre à terre.

LE ROY.

Par ceste façon dont vous faites trauailler vos escoliers, ie vois que l'homme & le cheual peuuent ensemblement prendre vne bonne leçon tous deux à la fois.

PLVVINEL.

Ouy, Sire, & puis assurez Vostre Majesté auoir tiré de grandes preuues qu'avec mes reigles l'on peut faire dresser les Cheuaux par de petits escoliers, encor qu'ils soient foibles & peu sçauans: ce qui ne s'est jamais si bien pratiqué qu'avec ma methode, & le puis dire sans vanité ne presumption, selon mon naturel, que si ie n'eusse reconnu mes reigles plus certaines &

E

beaucoup plus briefues que toutes les autres que j'a-  
vois apprinses, i'en aurois pas quitté la plus grande par-  
tie de celles du Seigneur Iean Baptiste Pignatel, Gen-  
tilhomme Neapolitain, le plus excellent homme de  
Cheual qui aye iamais esté de nostre siecle, ny aupa-  
rauant: duquel j'ay apprins vne partie de ce que ie  
sçay durant le temps de six années que j'ay passées  
aupres de luy. Et pource que depuis que ie me co-  
gnois, ie n'ay eu faute d'aucune chose que de temps,  
j'ay trauaillé à l'abreger le plus qu'il m'a esté possible  
pour dresser les hommes & les Cheuaux: Je l'ay fait  
si bien, que ie puis faire voir que mes reigles sont des  
plus briefues, & si certaines qu'elles sont infaillibles, ce  
n'est pas que ie reprouue les autres, par le moyen des-  
quelles les bons & rares escuyers apprennent les Che-  
uaux à bien manier iuste: car tous les chemins vont à  
Rome: mais il y en a vn plus court & meilleur que les  
autres. Et pour la troisieme leçon, que le Cheualier  
monte sur le cheual seellé & bridé. Il fera tourner le  
Cheual autour du pillier par diuers iours, iusques à ce  
que le Cheual se laisse conduire sans bander les cor-  
des du caueillon il commencera au pas, apres au trot,  
puis au galop, & finira à bride abbatue, que nous ap-  
pellons manier terre à terre: & comme le Cheualier  
apperceura le Cheual estre à peu près deliberé & re-  
solu au Maneige de ceste Leçon, qu'il descende, &  
l'attache entre deux piliers, & le fasse aller de costé,  
deçà & delà, comme j'ay dict: & faut que par la dou-  
ceur il luy fasse leuer le deuant, pour luy apprendre à  
faire des Courbettes. Et pource qu'il se trouue des

Figure 9.  
I.

Cheuaux

Cheuaux fort stupides, ou fort colères, qui se bou-  
chent par là les moyens de nous entendre, quand avec  
la housine on les frappe à la poiétrine, pour leur faire  
leuer le deuant hors, & haut de terre, & plier les jam-  
bes de deuant, qui est l'vne des bonnes graces du che-  
ual quand il manie à courbettes, ou d'vn air plus haut:  
mais s'il se fait trop attendre à leuer les deux pieds de  
deuant hors de terre, le frappant à la poiétrine. Ille  
faut frapper sur vne jambe derriere, ou sur toutes les  
deux, avec la mesme housine pour le faire ruer, & s'il  
est tant soit peu sensible, il s'apperceura qu'il luy faut  
leuer les jambes, voire la croupe, en voyant appro-  
cher la housine, de sorte qu'il ne refusera plus à leuer  
le deuant, qui est ce que nous demandons premiere-  
ment. Et si ce moyen manque, il faut faire sauter le  
Cheual par dessus vn gros baston haut de terre enui-  
ron d'vn pied & demy, en faisant tirer vne des longes  
du caueillon par vn homme à pied, & celuy qui sera  
dessus l'aidera de la langue & de sa housine au mesme  
temps qu'il approche du baston en le frappant sur  
l'vne ou l'autre des espaules, & par ce moyen assure-  
ment le Cheual apprendra à faire vne Courbette, &  
comme il aura bien appris à en faire vne, il en fera  
deux, & trois sans difficulté: mais il faut estre soudain  
à le caresser & flatter, à toutes les fois qu'il vous obeyt,  
ou mesmes quand il en fait seulement semblant: car  
les Cheuaux ne nous peuvent obeir ne entendre, que  
par la diligence des caresses, ou de la langue, ou de la  
main, ou en leur donnant quelque friandise, d'herbe,  
de pain, de sucre, ou autre chose quand ils font bien,

Figure 10  
K.

Figure 11  
L.

Figure 12  
M.